

# Christian Estrosi (LR) :

Les pompiers ne portent pas des cravates et des boutons de manchette. Christian Estrosi se présente pourtant comme un soldat du feu. Sapeur et plein de reproches. Face aux deux incendies qui menacent. Le terrorisme islamiste, « le plus important » et Marion Maréchal-Le Pen, incarnation régionale de l'extrême-droite. Comparaison osée? « Deux dangers qui pèsent sur notre pays », vraiment? « Quand vous devez faire la guerre pour abattre un ennemi qui risque de causer des ravages et de l'autre côté », un parti symbolisant « le risque de causer des ravages économiques, sur l'emploi, la compétitivité, l'innovation, la crédibilité de la France sur la scène internationale », bref « de mettre complètement à plat la société française », comparaison devient raison. Certes, ce n'est pas du fleuret moucheté. A deux jours du premier tour, tonne de tous côtés l'artillerie lourde. Parce qu'à 60 ans, le candidat de « Les Républicains », de l'UDI et du Modem n'entend

pas débiter une carrière de perdant aux élections. Lui qui les a toutes remportées veut sortir premier des urnes dès dimanche soir. Pour atteindre l'objectif, pas de prise de gants : il pilonne « la candidate du mensonge », sans tendresse pour ceux qu'il accuse de « faiblesse » à son égard. Il ne cajole pas pour autant Christophe Castaner (PS) promis à la troisième place. « Homme de droite » et « gaulliste » revendiqué, il compte sur l'aversion de la gauche au FN – le fameux réflexe républicain – pour rallier une majorité d'électeurs plutôt que de leur proposer la danse du ventre. Ses points forts : il est né ici. Il est plein d'énergie. Son programme confirme sa bonne connaissance des territoires. Et surtout il a fait le plein d'expérience, à Nice, dans les Alpes-Maritimes, dans le (les) ministère(s) qui lui ont été confiés. Pour diriger une Région qui pèse un peu plus de 2 milliards d'euros de budget, c'est un sacré atout dans sa manche si joliment boutonnée.



Christian Estrosi face à notre rédaction, hier au siège du Groupe Nice-Matin. (Photos François Vignola)

## Un contexte particulier

Depuis le 13 novembre et les attentats de Paris, plus rien ne sera jamais comme avant, entend-on souvent. Pour vous aussi?

Je souhaite qu'un jour les choses redeviennent comme avant.

Nous n'avons pas le droit de laisser la barbarie en héritage à nos enfants. C'est une responsabilité collective.

Vous avez, comme d'autres candidats, mis quelques jours votre campagne entre parenthèses. Aurait-il fallu aller plus loin et repousser ces élections?

Évidemment, la campagne est devenue dérisoire face aux enjeux auxquels nous devons tous nous consacrer aujourd'hui. D'autant qu'en période de campagne électorale, nous devrions pouvoir être dans un débat de projets, d'idées, de controverse, ce que la situation rend impossible. Donc oui, en théorie, il aurait fallu reporter ces élections. Mais en même temps, les reporter c'était dire à nos ennemis vous avez gagné en faisant reculer la démocratie.

Avez-vous le sentiment que la classe politique a été à la hauteur de son devoir pendant ces événements?

Le Congrès, où le président de la République a été applaudi debout après avoir reconnu que la France était en guerre, a été le lieu où s'est affirmée l'unité nationale. Mais unité nationale ne veut pas dire le bâillonnement national, sinon il faut passer au parti unique.

Vous avez tweeté il y a quelques jours un « Fuck Daesh » qui a fait couler beaucoup d'encre...

Moi qui suis un admirateur des épopées napoléoniennes, il y a un général pour lequel j'ai beaucoup d'admiration et qui s'appelle Cambronne.

J'ai voulu dire à Daesh ce que Cambronne a dit aux Anglais...

Ce n'est donc ni du jeunisme, ni de la récupération politique?

J'ai dit avec tous les jeunes qui m'accompagnent : personne ne nous interdira d'aller à un spectacle, de partager une soirée entre copains à la terrasse d'un bistrot ou d'aller à une soirée sportive.

## « Maréchal-Le Pen candidate du mensonge »

N'avez-vous pas été surpris par la pugnacité de Marion Maréchal-Le Pen pendant cette campagne?

Je ne parlerais pas de pugnacité mais de mensonge. C'est la candidate du mensonge comme sa tante Marine qui a d'ailleurs été convoquée vendredi dernier par un juge d'instruction à Nice pour avoir fait croire que je financais l'UOIF (Union des organisations islamiques de France). Elle ne s'y est pas rendue. Dans la famille Le Pen, on se considère au-dessus des lois. France Télévisions lui a également donné une forte exposition médiatique à travers l'émission *Des paroles et des actes* à laquelle je n'ai pas été invité.

N'est-ce pas une des campagnes les plus difficiles que vous avez connues?

J'en ai connu des difficiles. Contre le socialiste Jean-Hugues Colonna que j'ai délogé lors de ma première élection législative. Jeune candidat, j'ai affronté et battu aux régionales Jean-Marie

Le Pen en 1992 et 1998. Mais nous n'étions pas dans un univers médiatique qui faisait la part belle au FN comme aujourd'hui.

Que dites-vous aux électeurs tentés par le vote FN?

Je comprends votre colère, je la partage quelquefois. Mais attention, vous allez en prendre pour six ans! Je suis un homme libre et personne ne me dictera ma conduite pour gérer la région alors qu'elle recevra les instructions du FN à Paris pour servir le clan, la famille, faire de la discrimination. Comment une femme de 26 ans peut oser dire à toutes les jeunes femmes de la région qu'elle n'aidera pas le planning familial? Les chefs d'entreprise l'affirment : le FN ce serait la ruine, le chômage. Que va devenir Provence-Alpes-Côte d'Azur, cette terre de paix, d'accueil, de villégiature, de résidences secondaires? Derrière un visage angélique se cache le

visage du grand père. Le « détail de l'histoire » prend aussi un sens chez elle quand elle rejette le livre de Simone Veil<sup>(1)</sup>.

Êtes-vous sur la même ligne que Nicolas Sarkozy quand il dit « ni fusion ni retrait entre les deux tours »?

Je suis un homme de droite, j'ai un programme qu'à aucun moment je ne changerai entre les deux tours. J'ai constitué une liste de très grande ouverture avec le centre et des personnalités de la société civile.

Les électeurs n'appartiennent à personne. Dimanche soir, je compte bien être en tête. Mais quelle que soit ma position, je ne transigerai pas sur mes valeurs. Je vais gagner. Je sens cet élan sur le terrain. Il y aura une surprise dimanche soir par rapport à ce que disent tous les brillants pronostiqueurs...

1. Lors du débat sur France 3 mercredi soir, Christian Estrosi a voulu lui offrir le livre autobiographique de Simone Veil, *Une vie*. Elle l'a refusé.

## C'est dit

« Il faudra rattraper certaines injustices. Pourquoi a-t-on mis 12 millions d'euros sur le Vélodrome pour l'Euro 2016 alors que les 7 millions promis à Nice en 2012 n'ont toujours pas été versés? On organise l'Euro 2016 comme Marseille... »

« À la Région, nous avons aujourd'hui 6200 fonctionnaires alors que 3000 suffiraient. Nous ne remplacerons pas les départs à la retraite et nous ne renouvellerons pas les CDD. »

## « J'applaudis les paroles, mais j'attends les actes »

François Hollande a pris des mesures d'urgence et emprunté à la droite nombre de ses préconisations sécuritaires. Vous ne pouvez plus lui reprocher son inaction...

Je suis attentif à ce que tout ce qui a été annoncé soit mis en place. J'ai applaudi Manuel Valls en janvier lorsqu'il a fait toutes ses annonces. Le 13 novembre, rien n'avait été fait de ce qui avait été annoncé. Aujourd'hui, j'applaudis les paroles, mais j'attends les actes. 50 % des Français ont aujourd'hui une opinion positive du chef de l'État. Cette nouvelle cote de popularité vous étonne?

Grâce au général de Gaulle, la constitution de la V<sup>e</sup> République fait que lorsque la France est en guerre, le chef de l'État, en situation de chef des Armées, nous permet d'avoir une cohérence dans la manière de mener l'attaque contre l'ennemi. Les annonces de François Hollande ont été à la hauteur des attentes et il n'y a pas lieu de polémiquer là-dessus. Mais il ne faudrait pas qu'il réédite les fausses promesses de janvier dernier. J'ajoute qu'à ceux qui disent que j'ai recentré mon discours, je réponds : je suis un homme de droite, je suis un gaulliste et je n'ai pas changé. Qui a changé?

Ceux qui sont venus sur mes positions ou moi qui n'en ai pas varié?

Ce regain de popularité du Président peut-il bénéficier aux candidats socialistes aux élections régionales?

Nous voyons que les Français – et je l'entends tous les jours –, sont attachés à nous voir dans une sorte d'unité républicaine pour abattre l'ennemi. Mais ils n'exonèrent pas le gouvernement de trois ans et demi de gestion calamiteuse de l'économie et des réformes sociales, du chômage et de tout ce que subit notre pays aujourd'hui.

# la contre-attaque

## « Je veux faire de Paca la start-up région »

**Dans un sondage Ifop sorti mercredi, les chefs d'entreprise s'inquiètent d'une victoire du Front national. Ça vous rassure ?**

Deux dangers pèsent sur notre pays aujourd'hui et les gens commencent à le mesurer. Le plus important c'est le terrorisme islamiste, le deuxième c'est l'extrême droite, qui risque de faire des ravages économiques et de mettre à plat la société française. Ce serait une contradiction que les Français demandent une unité républicaine pour mener la guerre et que ceux qui se sont le plus mal conduits dans cette unité républicaine en tirent le bénéfice. Si M<sup>me</sup> Maréchal-Le Pen était élue demain présidente de la Région, nous n'aurions ainsi pas de portiques de sécurité dans les gares...



**Justement, votre idée de portiques ne sera-t-elle pas contraignante et compliquée à mettre en œuvre ?**

Le FN dit que ça va faire perdre du temps aux gens. Moi, je préfère leur faire perdre trois ou quatre minutes et ne pas leur faire prendre le risque de sauter dans une rame de train. On a fait le calcul, on a besoin d'à peu près 200 portiques pour toutes les gares de la région. Cela coûtera 4 millions d'euros pour équiper toutes les gares, moyens humains compris.

**La nouvelle convention avec la SNCF n'entrera en vigueur qu'en 2017. D'ici là, que ferez-vous pour faciliter la vie des usagers ?**

Dès mon élection, je rencontrerai le président de la SNCF pour lui demander, par anticipation, un certain nombre de correctifs. Il faudra augmenter le nombre de trains aux heures de pointe et que les pénalités pour retard, aujourd'hui versées à la Région, indemnisent directement les usagers lésés. La convention, je ne la signerai pour trois ans que si mes correctifs sont pris en compte pour 2016-2018. Car en janvier 2019 interviendra,

si elle n'est pas remise en cause, l'ouverture à la concurrence et je veux me laisser l'opportunité d'en profiter. La concurrence, on l'a vu en Allemagne, est une garantie de meilleur service aux usagers. Je précise enfin que j'instaurerai un **passport unique valable pour tous les transports dans la région.**

**Que pourrez-vous faire en faveur de la ligne à grande vitesse ?**

M<sup>me</sup> Maréchal-Le Pen a dit qu'elle n'en voulait pas. Ma vision est bien sûr tout autre. Il faut avancer sur un premier tronçon entre le pôle multimodal de l'aéroport de Nice et l'Est-varois, vers Les Arcs, Le Muy, ainsi que sur le passage souterrain sous la gare St-Charlès. Tout cela est voté, avec un calendrier à 2025 pour la mise en service. Le jour où on sera à une heure de Marseille et de Gênes, on renforcera formidablement l'attractivité de notre région.

**Vous proposez la création de douze opérations d'intérêt régional. Dans quels domaines ?**

Mon projet économique se décline

dans une globalité. Pour moi, les secteurs dominants sont ceux des éco-industries, de la santé, des nanotechnologies, de l'aéronautique, de l'industrie militaire, de la mer... Je considère qu'il faut s'appuyer sur une politique de filières, le numérique devant en être le dénominateur commun. Notre territoire doit être d'ici trois ans fibré partout. Tout doit partir de l'université ou de l'apprentissage qui est pour moi également une filière d'excellence, capable de sortir des gamins de plein d'impasses, de les faire rêver et de les mener jusqu'à des postes d'ingénieur. Je veux aussi faire de notre région la start-up région, comme j'ai fait de Nice la 4<sup>e</sup> smart city (ville intelligente) au monde. Il faut accompagner les start-up en leur donnant le temps et les moyens de grandir. Je veux donc bâtir un modèle autour de pôles de compétitivité, en leur offrant de nouveaux débouchés sur douze opérations d'intérêt général, avec à chaque fois une pépinière d'entreprises, des incubateurs et des accélérateurs. Il faut concentrer les moyens et non les saupoudrer.

**De combien sera doté votre fonds d'investissement régional et qui pourra en bénéficier ?**

Il aura plusieurs missions : accompagner les entreprises sur leurs investissements ; leur servir de capital-risque ; rentrer dans le capital d'entreprises en difficulté mais saines. Je veux fédérer un réseau bancaire autour et nous arriverons ainsi à des enveloppes conséquentes. Nous avons prévu d'abonder d'emblée ce fonds de 80 millions d'euros la première année. Je propose par ailleurs une prime à la relocalisation pour des entreprises ayant pu quitter le territoire régional ou national il y a quelques années. L'ensemble de ces mesures s'inscrira dans un **passport régional pour l'entreprise.**



## Ma région à moi

**Votre site préféré ?**

Les massifs alpins.

**Votre expression favorite ?**

Je sens qu'il me monte le cristou !

**Votre ville préférée ?**

Par ma natalité et l'endroit où j'ai grandi, j'ai deux amours : Nice et Saint-Étienne-de-Tinée.

**Votre plage préférée ?**

Les rochers rouges de l'Estérel.

**Votre monument préféré ?**

Notre-Dame de Laghet et l'abbaye du Thoronet.

**Votre plat préféré ?**

Lou pan-bagnat avec un bon filet d'huile d'olive de chez nous.

**Votre personnage ou personnalité préféré ?**

Albert Camus et Simone Veil.

**Le lieu que vous rêvez de transformer ?**

Nos cœurs pour qu'ils soient plus généreux et plus forts...

## C'est dit

« En matière de culture, je m'interdis de ne pas aider ce qui ne me plaît pas. »

« Marion Maréchal-Le Pen a fait du mensonge un mode de fonctionnement : elle ment matin, midi et soir. »

« En face de moi, une jeune femme parle d'art contemporain dégénéré. À l'époque de Michel-Ange, Matisse ou Yves Klein, les aurait-elle, eux aussi, considéré comme des dégénérés ? Quand la politique se met à trier et à choisir entre les artistes, elle devient dangereuse. On s'avance vers la dictature. »

## Ce qui le distingue des autres...

**Sur la culture ?**

Il y a à Nice un tournage par semaine. Les productions ont besoin dans notre région de personnel technique, de figurants, de cascadeurs. Je veux que nous ayons, en relation avec nos pôles universitaires, toute une filière de formations à ces métiers dans le cadre d'une Cité du cinéma. Par ailleurs, nous sommes la plus grande terre de festivals de France. Avant de vouloir monter un truc qui n'est qu'un copié-collé de ce qui se fait ailleurs (N.D.L.R. : allusion au projet du Puy-du-Fou du FN), je veux soutenir les chorégraphes d'Orange, les festivals de

Ramatuelle, d'Avignon, d'Aix... Je créerai un pass festival qui permettra d'accéder à toutes ces manifestations, en accord avec les organisateurs.

**Sur les lycées ?**

Nous comptons en construire six, là où la pression démographique est énorme et les classes explosent. Notamment du côté de Puget-Théniers, dans la vallée de la Roya et dans le centre-Var. Il faudra aussi des rénovations. A Nice, le lycée hôtelier Paul-Augier, dédié aux métiers du tourisme, est en ruine. Il sera une priorité dès 2016.

**Sur l'équité entre les départements ?**

Je veux l'équité et la justice, partout. La majorité sortante a fait preuve de sectarisme. Les Alpes ont été abandonnées. Il y a 67 stations de sports d'hiver dans notre région. Sur dix ans, 68 millions ont été investis par la Région pour les accompagner. Entre le conseil départemental et la communauté Nice Côte d'Azur, nous avons mis 200 millions sur la même période sur sept stations. J'aiderai les maires des petites communes à rénover leurs infrastructures, quel que soit leur engagement politique.

## Il a répondu à leurs questions



Patrice Maggio, directeur adjoint des rédactions, Eric Neri, rédacteur en chef, Christian Huault, rédacteur en chef adjoint et Thierry Prudhon, reporter en charge de la politique.